

Téhéran : les autorités veillent pesamment sur l'espace public. Dans l'intimité des appartements et sous le manteau qui les recouvre, les femmes, plus éduquées que les hommes, luttent contre les interdits et la dépression.



# un an après la "révolution verte" jeune et femme en Iran

TOUCHÉES DE PLEIN FOUET PAR LA VIOLENTE RÉPRESSION QUI A SUIVI LA RÉÉLECTION DE MAHMOUD AHMADINEJAD EN JUIN 2009, LES IRANIENNES TRAVAILLENT PLUS QUE JAMAIS POUR LEUR LIBERTÉ. DANS CE PAYS OÙ LES LOIS MISOGYNES DES MOLLAHS LES CONSIDÈRENT COMME DES DEMI-CITOYENNES, ELLES REPRÉSENTENT SIX ÉTUDIANTS SUR DIX. À TÉHÉRAN, NOUS AVONS RENCONTRÉ CES FEMMES LUCIDES, MOTIVÉES ET COURAGEUSES. SOUS LE TCHADOR, L'ESPOIR.

Par Jason Rezaian, reporter irano-américain

Assise à l'arrière d'un taxi partagé avec d'autres passagers, une jeune femme rentre chez elle, dans un quartier du sud de Téhéran. Banafshe – c'est son nom – est employée dans une piscine de Shahrake Gharb, le quartier le moins traditionnel et le plus libre de la capitale iranienne. Elle parle à mi-voix mais avec force de son amour du théâtre, de son désir de voir le reste du monde. Le foulard qui couvre ses cheveux glisse un instant, et c'est une autre personne qui se découvre, coupe à la garçonne encadrant un visage maquillé. Surprenante vision dans les embouteillages

permanents de la capitale. Dès qu'elle le peut, Banafshe, 22 ans, retrouve ses amis amateurs de théâtre pour les aider à monter des pièces, une passion qui l'a déjà emmenée hors d'Iran lorsqu'elle était plus jeune. « Shakespeare est mon favori parce que ses thèmes sont universels », explique-t-elle avec enthousiasme. Mais la jeune femme, qui doit faire vivre sa mère et ses sept frères et sœurs, a peu de temps en dehors de son travail à la piscine, où elle est responsable des heures réservées aux femmes.

## “TROP L'AIR DE MANNEQUINS”

Après la réélection contestée de Mahmoud Ahmadinejad il y a juste un an, le 12 juin 2009, les Iraniennes ont joué un rôle de premier plan dans les protestations de la société civile, galvanisées notamment par Zahra Rahnavard,

l'épouse de Mir Hossein Moussavi, ancien Premier ministre devenu le principal opposant du régime des mollahs. Parfois surnommée « la Michelle Obama iranienne », Zahra Rahnavard, 64 ans, petit bout de femme enveloppé dans un tchador, n'a cessé de dénoncer la corruption, la fraude électorale, l'isolement de l'Iran. L'assassinat par un sniper de Neda Agha-Solta, 27 ans, lors des manifestations du 20 juin 2009, enregistré par un portable et diffusé dans le monde entier, est aussi devenu un symbole très fort. Il venait rappeler aux femmes à quelle place le régime entendait les maintenir.

Depuis la « révolution islamique » de 1979, les Iraniennes sont élevées dans une société qui les considère comme des demi-citoyennes. Lors d'un procès, le témoignage d'un homme vaut celui de deux femmes, ce qui explique pourquoi il y a si peu de condamnations pour viol dans la République islamique. Les lois pénalisent les femmes dans la plupart des secteurs de la vie privée : mariage, divorce, garde des enfants, héritage. Le chef de la police iranienne, Hossein Sajedinia, les a récemment mis en garde contre « une peau trop bronzée » et a menacé d'arrestation celles qui auraient « trop l'air de mannequins ». Pourtant, la société comme la contestation qui se poursuit depuis un an reposent pour une grande partie sur l'ingéniosité, la détermination et l'éducation des femmes. Elles sont la partie claire de l'Iran d'aujourd'hui. De l'extérieur, le quotidien des plus jeunes, entre jean et ►

Ayda a 25 ans. Avec une amie, une machine à coudre et pas mal d'audace, elle a monté une petite affaire. Les deux jeunes filles réalisent, sans autorisation, des versions fashion du long manteau réglementaire.



tchador, pourrait apparaître comme frénétiquement conflictuel. Mais celles que nous avons rencontrées – et qui, comme 25 millions d'Iraniens de moins de 25 ans, ont grandi dans une société parmi les plus rigides de la planète – se débrouillent avec ces contradictions et arrivent à préserver une partie de leur existence plus libre, moins réglementée.

### “ ON NE PEUT PAS COMPTER SUR LES HOMMES ”

Un portable sonne, et Banafshe extrait un iPhone de la poche de son manteau long censé cacher les formes féminines ainsi que le jean et les Converse qu'elle porte en dessous. « C'est mon beau-frère qui me l'a donné lorsqu'il a épousé ma sœur », raconte-t-elle. En Iran, un iPhone représente plus d'un mois de salaire. « Je n'ai pas envoyé de SMS depuis six mois. Je ne fais pas confiance à l'opérateur téléphonique, ni à tous les autres », confie-t-elle. Sa journée terminée, Banafshe aime passer au café Godot, juste à côté de l'université. Un endroit sombre, enfumé, où les murs sont couverts de photos de stars de Hollywood. Les étudiants fument en sirotant des cappuccinos. On entend Frank Zappa et Supertramp. « Je n'ai pas de fiancé et je n'en ai jamais eu, explique Banafshe, parce qu'on ne peut pas compter sur les hommes. Ils trichent et trompent les femmes. Moi, je ne veux pas être un loser. Je veux être aussi forte qu'un homme tout en restant féminine. Je fais tout pour être indépendante. » Pour la journaliste Azadeh Moaveni, auteur de « Lipstick Jihad » (« la Guerre sainte en rouge à lèvres ») « les techniques que les jeunes ont dû développer pour survivre en Iran à la corruption les empêchent de s'attacher à une autre personne ». « L'amour suppose la suspension de l'égoïsme, renchérit la journaliste, or la culture anarchique du régime a rendu l'égoïsme suprême. »

Non loin de la piscine de Banafshe, trois jeunes femmes, installées dans un patio niché dans un cul-de-sac, discutent en dégustant des fèves au vinaigre. Aucune n'a la tête couverte, elles parlent très librement. Elnaz, Ayda et Negin sont amies, toutes trois issues de la classe moyenne aisée, et confient qu'elles souhaitent devenir indépendantes financièrement pour mener leur vie à leur guise. On entend l'appel à la prière du soir dominant les bruits de la ville, mais aucune n'y prête attention. Lorsque son ►

### LES DATES CLÉS DES IRANIENNES

**1930** Les femmes acquièrent le droit d'aller à l'université.

**1963** Elles obtiennent le droit de vote.

**1979** Avec la révolution islamique, les droits des femmes régressent fortement (lois discriminantes, port du voile obligatoire, lapidations, coups de fouet...).

**1999** Autorisation de célébrer la Journée de la femme le 8 mars.

**2003** L'avocate féministe Shirin Ebadi reçoit le prix Nobel de la paix.

**2004** La condamnation à mort par pendaison de Atefeh Rajabi pour « actes incompatibles avec la chasteté » crée une polémique et un mouvement de protestation, notamment en France autour d'Élisabeth Badinter.

**24 juin 2005** Élection du conservateur Mahmoud Ahmadinejad.

**2005** L'association Ensemble contre la peine de mort (ECPM) lance une pétition pour mettre un terme à l'exécution des Iraniennes, notamment mineures, en raison de leur comportement sexuel et fait appel à Amnesty International.

**2006** Des manifestations pacifiques pour les droits des femmes sont violemment réprimées : 70 féministes sont arrêtées place Hafteh Teer, à Téhéran.

**2009** La campagne « Un million de signatures », qui demande l'abrogation des lois discriminantes envers les femmes, reçoit le prix Simone-de-Beauvoir.

**2010** Un an après, la « révolution verte », lancée par les réformistes et largement suivie par les jeunes et les femmes, ne faiblit pas.

Salome rappe en farsi, a une page sur MySpace et poste des clips sur YouTube. Mais vu d'Iran, son avenir lui paraît moins coloré que celui des cartes de tarot.



père est mort il y a deux ans, Elnaz, 21 ans, a rejoint la fabrique familiale de meubles. Elle rentre juste d'un court séjour en Turquie. « Je voulais seulement avoir un peu de liberté et m'amuser. Pas de hidjab pendant quelques jours. Lorsque mon père était là, il ne me laissait pas voyager à l'étranger », raconte-t-elle. Ayda, 25 ans, les cheveux teints en blond, mène une petite affaire avec une amie. Elle dessine et réalise des manteaux. « Nous n'avons pas d'autorisation du ministère de la guidance islamique et de la culture, mais nous suivons les règles. Nous devons réaliser des vêtements que les filles peuvent porter », explique-t-elle avec aplomb. Negin, 21 ans, avec ses longs cheveux et son visage de poupée, est un condensé des contradictions que vivent les jeunes femmes de Téhéran. Artiste et entrepreneuse en herbe, elle étudie l'espagnol. « J'aime gagner de l'argent, mais je ne veux pas travailler pour quelqu'un, c'est pour cela que je me suis tournée vers l'artisanat. J'ai commencé par vendre à mes amies, puis aux amies de mes amies, dessiné des sacs à main et des cadeaux pour la Saint-Valentin, mais ce n'est pas vraiment un travail... »

### “ IL N'Y A RIEN POUR SE DISTRAIRE ”

La vie sociale de ces jeunes femmes est limitée aux rencontres entre amies. « Nous ne pouvons rien faire pour nous amuser », déplore Ayda. « Nous suivons un cours ou deux, ou bien nous buvons dans les soirées, certains prennent de la drogue. Il n'y a rien d'autre en Iran, rien pour se distraire. On voit toujours les mêmes têtes et, au bout d'un moment, on s'en lasse. » Bien que les rassemblements dans lesquels il y a de l'alcool et de la musique occidentale soient encore illégaux, il s'en organise tous

les soirs à Téhéran. C'est comme si les autorités étaient uniquement préoccupées de ce qui se passe dans la rue mais pas dans l'espace privé. « Nous interdire de nous amuser en public a pour but de nous rendre dépendantes de différentes substances afin que le gouvernement puisse faire ce qu'il veut sans que les gens protestent », affirme l'une des jeunes femmes. « Nous ne pouvons pas faire de vélo, fumer une chicha ou réserver une chambre d'hôtel. Même le bowling et le billard nous sont interdits », complète une autre. La colère bouillonne juste sous la surface. « D'un point de vue légal, nous ne sommes que la moitié d'un homme, mais pourtant nous sommes plus éduquées qu'eux. »

En Iran, les filles représentent plus de 60% de la population étudiante et elles dépassent de plus en plus les garçons dans les examens nationaux. « Nous préférons ne pas y penser », poursuit Elnaz. « La qualité de notre vie est vraiment médiocre, le mot "liberté" n'a pas de sens. Nous avons tellement de contraintes. » C'est sans doute ce qui explique le taux de dépressions très élevé en Iran. On estime qu'un quart de la population iranienne souffre d'une forme de dépression, même s'il n'est pas possible de trouver de chiffres officiels. Il n'existe pas de traitement pour cette maladie. Reste que petit à petit, malgré toutes les contraintes, la jeunesse iranienne s'est reconnectée avec le reste du monde, exactement l'opposé de ce qu'imaginaient les pères de la « révolution ». Depuis une décennie, les jeunes Iraniens sont des consommateurs insatiables de la culture occidentale qui leur arrive sans souci des lois sur les droits d'auteur et grâce à la télévision par satellite. Les jeunes Iraniens écoutent la même musique et regardent les mêmes séries télé que les jeunes dans le reste du monde, « Lost » en tête. ►

Bien qu'issue de la classe moyenne aisée, Elnaz a dû interrompre ses études il y a deux ans, à la mort de son père : il fallait s'investir dans la fabrique de meubles familiale. De ce fait, elle jouit d'une relative liberté. Elle a même pu se rendre à l'étranger.



Banafshe travaille dans une piscine où elle est responsable du créneau horaire réservé aux femmes. Soutien de famille, elle affirme : " Je veux être aussi forte qu'un homme tout en restant féminine."



Negin, coquette, porte un manteau créé par son amie Ayda. Elle est encore étudiante, mais ne rêve que d'autonomie. Pour gagner un peu d'argent, elle fabrique de petits cadeaux vendus dans son cercle amical.

### “ JUSTE UNE RAPPEUSE UNDERGROUND QUI DIT LA VÉRITÉ ”

Depuis peu, ils ont commencé à adapter certaines formes de musique à leur propre culture. Comme Salome, la première femme à rapper en farsi, la langue de la poésie. Dans le sous-sol d'un studio d'enregistrement, un groupe de jeunes Iraniens très branchés l'écoute, admiratif. À 25 ans, Salome assure qu'elle ne se considère pas comme une musicienne. « J'écris juste de la poésie et je la dis en rythme. J'ai trouvé un refuge dans le hip-hop. Je n'avais jamais eu le courage d'enregistrer ma poésie jusqu'à ce qu'un de mes amis, qui est un des pionniers du hip-hop en Iran, fasse appel à moi pour une de ses chansons. » Son art reste une affaire privée. « Je ne parle pas de rap avec ma famille. J'écris des choses très personnelles », confie-t-elle. Mais à en juger par ses pages sur YouTube ou MySpace, ils sont des milliers en dehors de l'Iran chez qui ses mots trouvent un écho, ce qui l'embarrasse. « Je ne suis pas une actrice hollywoodienne, juste une rappeuse underground qui dit la vérité. Chaque titre est comme un nouveau-né. Je ne pense même pas à demain. Chaque chanson pourrait être la dernière. » ■

« Être jeune en Iran », soirée thématique sur Arte, le mardi 22 juin, à partir de 20 h 35.

### REPÈRES

- 70 MILLIONS** d'habitants.
- 48 % DES FILLES** de 15-19 ans sont scolarisées.
- Et les universités comptent 60 % d'étudiantes.
- 73 % DES FEMMES** sont alphabétisées (contre 85 % des hommes)
- Elles ne représentent que 11 % de la population active.
- LE TAUX DE FÉCONDITÉ** est de 1,82 enfant par femme (contre 5 enfants en 1970).
- LA BLOGOSPHERE** iranienne, très active, compte 60 000 blogs pour 21 millions d'internautes.